

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

APRÈS LE DIVORCE

BONNETAIN, PAUL

Comédie — 1890

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

RENÉ BLAISY

71 répliques

BLAISY

61 répliques

MADAME BLAISY

12 répliques

VOIX DU DOMESTIQUE

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

APRÈS LE DIVORCE	5
-------------------------------	----------

APRÈS LE DIVORCE

SCÈNE PREMIÈRE

(On entend unirait de voix, il lève la tête, l'air impatienté.)

RENÉ *(seul)*

Qu'est-ce qu'il y a encore ?... C'est vous, Jean ?

SCÈNE II

René, Monsieur Blaisy.

(Il se dirige vers René qui se lève en dissimulant mal sa contrariété.)

(Lui tendant la main.)

MONSIEUR BLAISY *(entrant au fond)*

Ne gronde pas ton domestique... C'est moi ! J'ai forcé la consigne ! Je voulais prendre de tes nouvelles... Ce n'est rien, au moins, cette blessure ?...

5

RENÉ *(après une poignée de main glaciale)*

Non, rien... Je vous remercie, mon père.

MONSIEUR BLAISY *(l'air peu à peu gêné de l'accueil de son fils)*

Une piqure à la face interne de l'avant-bras, n'est-ce pas ?... J'ai lu ça dans les journaux. On m'a félicité au cercle... Mon jeune coq fait parler de lui !... Dis donc, mais c'est la seconde fois que tu vas sur le terrain ! Tu as déjà eu un duel pendant ton volontariat ?

10

RENÉ

Oui... Oh ! Sans importance.

MONSIEUR BLAISY

On t'avait cherché querelle, je crois, tandis que, cette fois, c'est toi qui as provoqué ton adversaire ?... Tu le détestais donc bien, ce petit Vermot ?

RENÉ

Moi ?... Non !...

15

MONSIEUR BLAISY

Encore une histoire de femme, je parie ?

RENÉ *(avec amertume)*

Oui !

MONSIEUR BLAISY

Ah ! Mon gaillard ?... Sais-tu que j'ai bien envie de te faire de la morale ? Une fois comme ça, en passant.

RENÉ *(même ton)*

En passant !... De même que vous êtes venu prendre de mes nouvelles en passant !

20

MONSIEUR BLAISY

Oh ! Oh ! Mon petit René, tu n'as pas l'air aimable, ce matin !... Tu es bien certain, j'espère, que je serais arrivé ici tout de suite si le procès-verbal de ta rencontre ne m'avait rassuré sur ta blessure ?... Est-ce que tu souffres de ton bras ?

25

(Montrant son écharpe.)

RENÉ

Non. Ce n'est rien ! Un bobo!

(Lui prenant le pouls.)

MONSIEUR BLAISY *(se rapprochant et lui prenant la main)*

Mais tu as l'air malade !... Voyons, tu souffres ? Pourquoi donc cette mine de déterré ?

RENÉ *(voulant se lever)*

Je vais très bien..., très bien..., je vous jure.

MONSIEUR BLAISY *(le forçant doucement à se rasseoir)*

Tu as du chagrin, alors !... Elle t'a trompé ! C'est ça, n'est-ce pas ? Et tu te désoles ! Mais, enfant que tu es, c'est la vie, ça, d'être trompé par les femmes ! À ton âge, l'on n'en souffre déjà plus : on le leur rend !... Et même, les gens de précaution les trompent les premiers, par amour-propre !

30

RENÉ

Je crois, voyez-vous, que nous ne plaçons pas notre amour-propre de même façon.

35

MONSIEUR BLAISY

Parbleu ! Le tien, vilain garçon, c'est de l'orgueil !

RENÉ

Soit ! C'est du reste une force, l'orgueil, et une forme de l'honneur !

MONSIEUR BLAISY

On en souffre !

RENÉ *(se levant)*

Mieux vaut souffrir que faire souffrir les autres !

40

MONSIEUR BLAISY

En voilà de grands mots, mon pauvre René ! Et pour une amourette !... Tu as vingt-six ans, du talent, une jolie situation ; tout te sourit, et parce qu'une femme t'a...

RENÉ

Mais, mon père, c'est vous qui supposez cela !

MONSIEUR BLAISY

Je suppose!... Je suppose! Il faut bien te faire parler, puisque tu caches tes secrets !... Il faut bien que je m'explique ton accueil ! Tu me reçois si aimablement !

45

RENÉ

C'est vrai, je vous demande pardon, mais je suis un peu nerveux, ce matin... un peu fatigué... Asseyez-vous donc, mon père...

MONSIEUR BLAISY

Merci...

50

(Il lui montre la boîte.)

RENÉ

Voulez-vous, je vous prie, prendre un cigare ?

MONSIEUR BLAISY *(prenant un cigare, en coupant le bout et s'asseyant en face de lui)*

C'est le docteur Fleury qui te soigne ?

(À la dérobée il regarde l'heure à sa montre.)

RENÉ

Oui...

(Il allume son cigare.)

MONSIEUR BLAISY *(surprenant ce geste)*

Bête que je suis !... Tu attends quelqu'un et je te gêne !... Tu as donc peur de ton père, à présent ? Pourquoi ne pas me le dire ? Moi qui te consolais, j'aurais déjà filé, si tu m'avais dit que tu n'en avais pas besoin ! Heureusement qu'elles sont toujours en retard !...

55

(Il s'assoit.)

RENÉ *(nerveux)*

Je le regrette, mais c'est encore une fausse supposition... J'attends bien quelqu'un..., avec qui je ne désirerais pas vous faire rencontrer..., mais ce n'est pas ce que vous croyez... Une amie seulement..., une amie !

60

(Tout en regardant le jeune homme qui laisse retomber sa tête dans sa main et fixe le parquet, il va reprendre sa canne et son chapeau.)

MONSIEUR BLAISY *(surprenant ce geste)*

Ah ! Eh bien ! Au revoir, René ! Je reviendrai quand tu seras d'humeur plus gracieuse !

(Se levant.)

(Mouvement de monsieur Blaisy.)

(Monsieur Blaisy se rapproche et te regarde. Il détourne les yeux.)

RENÉ

Mon père... Il faut m'excuser. Si !... Restez, je vous prie : j'ai un quart d'heure de libre encore... Et ne m'en veuillez pas... Est-il bon, au moins, votre cigare ?

65

(Il le pose et lui touche l'épaule.)

MONSIEUR BLAISY

Je ne sais pas... René !

RENÉ

Mon père ?

MONSIEUR BLAISY

Pourquoi mens-tu ?

RENÉ (*l'air gêné*)

Je mens, moi ? Mais je ne vous ai rien dit!

MONSIEUR BLAISY

Mais regarde-moi donc en face ! Tu sais bien qu'on ment sans parler !
Tu ne m'as rien dit ! Donc tu avais quelque chose à me dire ! Pourquoi
ne me le dis-tu pas ? Pourquoi dissimules-tu, toi qui dissimules si mal ?
Tiens, tu m'impaticentes ! Autrefois d'abord tu m'appelais : papa et non
pas : mon père! « Mon père!... » Il est agaçant, ton : « mon père » céré-
monieux, entends-tu ?

70

75

RENÉ

Mais « papa », ou « mon père », c'est la même chose...

(*S'animant.*)

MONSIEUR BLAISY

Non, ce n'est pas la même chose ! Et quand cela serait la même chose, le
ton aurait toujours changé ! C'est ta mère, sans doute, qui t'a dit de me
traiter ainsi ?

RENÉ (*se levant, très grave*)

Ah ! Pardon !... Je vous appellerai papa si vous y tenez, mais ne mêlez
pas ma mère à nos discussions. Je ne vous demande que ça !... que ça !

80

MONSIEUR BLAISY (*s'animant*)

Alors, qu'elle me laisse mon fils ! Qu'elle ne travaille plus à m'aliéner...

RENÉ

Il me semble cependant qu'elle vous le laisse, votre fils ! Nos relations, malgré votre divorce, le prouvent assez ! Que voulez-vous de plus, et pourquoi l'accusez-vous de nous séparer ?... Ai-je jamais cessé d'aller vous voir, et ne vous ai-je pas toujours ouvert les bras chaque fois qu'il vous a plu de vous rappeler où j'habite ? 85

MONSIEUR BLAISY

Pas aujourd'hui, en tout cas !... Tais-toi donc, va ! Je t'ai déjà dit que tu ne savais pas mentir. D'abord, si je voulais me rappeler tout!... Tu n'as pas attendu notre divorce. Tu étais encore enfant quand ta mère s'est mise entre nous... 90

RENÉ

Mon père, je vous ai déjà prié de ne pas me parler d'elle... Et puis, à quoi bon réveiller le passé ? Il n'est pas si gai !

MONSIEUR BLAISY (*s'animant davantage*)

Pourquoi m'y forces-tu ? Pourquoi n'es-tu plus le même ? À mesure que tu as grandi, ton affection pour moi est allée en diminuant. Tes études finies, il ne t'en est rien reste qu'une amitié banale ; eh bien, je m'en contentais, justement pour ne pas le remuer, ce passé, et parce que je ne voulais pas troubler ton existence ; mais voilà, tu m'as sevré davantage, et à l'époque précisément où je pensais que, dégagé des jupes maternelles, connaissant enfin la vie, tu n'aurais plus l'enfantillage de vouloir juger ton père !... 95
100

RENÉ

Je ne vous ai pas jugé.

MONSIEUR BLAISY

Si ! Tu m'as jugé et tu m'as donné tort sans m'avoir entendu !

RENÉ

Je suis resté neutre...

MONSIEUR BLAISY

Un neutre n'a pas de préférences, - ou les cache mieux ! ;

105

RENÉ

Vous êtes oublieux, mon père. Si j'ai eu ce que vous appelez des préférences, elles sont allées du côté où l'on pleurait ! Du côté où l'on avait besoin de moi !... J'ai fait mon devoir.

MONSIEUR BLAISY

Et moi ? Je ne l'ai donc pas fait ?... Réponds !

RENÉ

Je n'ai pas à vous juger, vous venez de le dire.

110

MONSIEUR BLAISY (*haussant les épaules*)

Et, sans doute, tes préférences sont allées aussi du côté où l'on t'aimait le mieux ?

RENÉ

Je n'ai pas dit cela.

MONSIEUR BLAISY

Non, mais tu le penses !

(Avec amertume.)

RENÉ

Je pense que ma mère m'aimait et m'aime différemment, voilà tout... 115
Mais, encore une fois, pourquoi revenir sur tout cela ? Vous oubliez
d'abord que le tribunal lui-même me dictait ces prétendues préférences :
c'est à ma mère qu'il m'a confié !...

MONSIEUR BLAISY

Je l'attendais !... Eh ! Pauvre fou, qu'est-ce que ça prouve, une décision
des magistrats ? Ils ont eu égard à ton âge, à la nécessité des soins ma- 120
ternels. Et tu pars de là pour partager arbitrairement entre ton père et ta
mère !...

(Mouvement violent de monsieur Blaisy.)

(Avec une nuance d'impatience.)

RENÉ *(souriant, tristement)*

Chut, mon père ! Il m'a bien fallu, à vingt ans, apprendre des choses...
Enfin, mon père, où voulez-vous en venir ? Pourquoi cette jalousie ?
Avez-vous à me reprocher quelque chose ! Ah ! Mon accueil ce matin ? 125
Eh bien, oui, je suis malade, là ! Demain... dans quelques jours... dans
quelque temps, vous me reverrez tel qu'avant...

MONSIEUR BLAISY *(ricanant)*

Tel qu'avant !

(Il se lève et fait quelques pas fébrilement.)

RENÉ

Eh oui, tel qu'avant ! Que vous prend-il donc ?

MONSIEUR BLAISY

Il me prend... Il me prend que tu me détestes et que, ce matin, tu me le montres trop ! Je suis ton père, tu l'oublies ! 130

RENÉ

Je ne l'oublie pas, au contraire ! Laissons cela, tenez ! Vous me feriez dire que c'est vous qui l'avez trop longtemps oublié.

MONSIEUR BLAISY

Hein ! C'est encore un mot de ta mère, cela ! Eh bien, je vais la voir, ta mère, et lui dire qu'elle n'a pas le droit, m'entends-tu, de te dicter... 135

RENÉ *(vivement)*

Vous ne ferez pas cela ! C'est faux, d'abord. Ma mère ne m'a appris qu'à vous aimer et qu'à vous respecter.

(Passant de la colère à l'attendrissement.)

(Il va vers René qui baisse la tête et semble ne pas voir ses bras tendus.)

(Il le serre contre lui.)

(Il cherche à l'étreindre.)

MONSIEUR BLAISY

Me respecter ! Et je m'en moque, de ton respect ! Ne me respecte pas et embrasse-moi !... René ! Mon petit René, tu ne comprends donc rien ? Mais regarde-moi donc : je vieillis, je suis seul... Il y a des jours, vois-tu, 140 comme celui-ci, où la vie me pèse, où tout me manque, où je donnerais la moitié de mon sang pour avoir quelque chose de bon, de vrai, de propre à aimer,... pour t'avoir là, tiens ! Est-ce une vie que la mienne ? Tout m'a raté : le mariage, le plaisir, l'ambition... Je te dis tout, à toi : tu es un grand garçon,... tu es sérieux comme je ne l'ai jamais été..., tu 145 comprends... Oh ! T'avoir là, comme ça ! Ce serait bon de retrouver son fils !

RENÉ *(touché, mais se refusant encore)*

Papa !...

(René se dégage.)

(René fait un geste qui semble dire oui et marque simplement son accablement ; son père se recule.)

MONSIEUR BLAISY

Alors tu veux m'aimer un peu comme quand tu étais petit, tout petit, avant toutes les misères ? Tu n'auras plus pour moi une affection de convenance, un respect de convenance, mais un peu de tendresse ?... 150 Ah ! Tu ne veux pas !... Je viens trop tard, n'est-ce pas ?

(Il regarde la pendule.)

(Il va vers la porte, l'ouvre et crie :)

RENÉ

Non, vous ne venez pas trop tard, mais à une mauvaise heure, dans un mauvais jour !... Voyez-vous, mon père, aujourd'hui je suis malheureux, je souffre... Il vaut mieux que nous nous séparions... Je vous ferais mal-¹⁵⁵
gré moi de la peine... Plus tard. Et puis, je vous l'ai dit, je ne suis pas libre ce matin... Jean, vous ferez entrer dans mon cabinet.

SCÈNE III

Les mêmes, Le Domestique, au dehors.

(au dehors)

LA VOIX DU DOMESTIQUE *(au dehors)*

Oui, monsieur.

MONSIEUR BLAISY *(à René qui revient vers lui)*

Je ne te croyais pas cruel.

160

RENÉ

Cruel !... Moi ? Ah ! Mon pauvre père !

(Il fait deux ou trois pas en boutonnant ses gants.)

MONSIEUR BLAISY *(essuyant un commencement de larme et prenant son chapeau)*

Enfin !... C'est la vie qui veut ça, n'est-ce pas ?... Je ne t'en veux pas tout de même... Tu serreras la main au docteur pour moi. Et qu'il vienne me voir... L'estomac, tu sais !...

RENÉ

Je n'y manquerai pas.

165

(Il lui tend la main.)

MONSIEUR BLAISY *(pirouettant sur ses talons, puis revenant)*

Dis donc, mon enfant, c'est assez 1890, la petite scène que nous venons de jouer ! Le père divorcé s'attendrissant chez son fils, et le fils le congédiant parce qu'il attend une... amie !... Enfin ! Au revoir, mon petit René.

RENÉ *(lui serrant la main comme à la scène II)*

Vous pouviez mieux sortir, mon père ! Vous m'aviez remué, tout à l'heure... Enfin ! Comme vous dites !... Au fond, tenez, ça vaut mieux, vous m'enlevez un regret...

170

MONSIEUR BLAISY

Quel regret, s'il te plaît ?

RENÉ

Je me serais reproché d'avoir paru insensible, d'avoir paru rancunier !

MONSIEUR BLAISY

Rancunier de quoi, dis donc ?

RENÉ

Rien... Je n'ai rien dit. Au revoir.

175

MONSIEUR BLAISY *(violemment)*

Et moi je veux que tu t'expliques, je le veux !

RENÉ (*violemment, mais d'un ton plus contenu*)

Vous le voulez ? Vous le... voulez ? Je ne suis plus un enfant, mon père !
Je suis doublement émancipé : par l'âge et par notre situation. Et je
souffre assez de celle-ci pour en retirer au moins les avantages !

(*Montrant le bras en écharpe.*)

MONSIEUR BLAISY

Tu en souffres !... Tu plaisantes, je pense ! En quoi ça peut-il bien te
faire souffrir que ton père et ta mère aient divorcé ? Encore si tu étais
une fille ! Dis donc ! Est-ce que ça t'a gêné dans tes examens ? Est-ce
que ça t'a empêché de percer ton trou, de te faire un nom ? Quand tu
étais tout petit, tu voulais ta mère à toi tout seul : eh bien, tu l'as !
Qu'est-ce qu'il te manque encore ? Ma parole, je ne te reconnais plus :
tu ne vas pas me servir un article de journal contre le divorce, n'est-ce
pas ? Et ce n'est pas ta mère qui se plaint non plus. Alors quoi ? Non,
avec tes airs de victime tu me ferais rire ! Ne dirait-on pas que tu es dis-
qualifié dans la vie, parce que papa et maman se sont séparés et, s'il te
plaît, à un moment où tu étais déjà grand, quand tu n'avais plus besoin
de les avoir tous deux à la fois !... T'a-t-on boudé dans le monde. Et le
petit Vermot a-t-il refusé d'aller avec toi sur le pré parce que c'est à ton
bras et non au mien que ta mère entre chez sa mère ?

RENÉ (*avec amertume*)

Il y a d'autres refus que celui-là ! J'en sais quelque chose !

MONSIEUR BLAISY

Lesquels ? Qu'est-ce qu'on t'a refusé, dis ?

RENÉ *(avec emportement)*

Vous voulez le savoir : eh bien, tant pis, mon père, vous le saurez... On m'a refusé le bonheur ! Entendez-vous ! On m'a refusé une jeune fille que j'aimais. On me l'a refusée comme à un paria, comme on ne la refuserait pas à un bâtard !... Vous me croyez fou, n'est-ce pas ? C'est que vous ne saviez rien. Oui, un roman de six mois, le bonheur, vous dis-je !²⁰⁰ Quelque chose comme je n'aurais pas osé le rêver et qui m'aurait fait sourire, lu dans un livre. Il paraît, vous voyez bien, que ça arrive, ces choses ! Ça arrive, oui, mais ça ne dure pas ! On me l'a refusée, il y a deux jours, malgré elle, malgré tout, malgré que ce mariage, au point de vue fortune, situation et à tous les points de vue, dût, comme on dit,²⁰⁵ convenir aux deux familles ! Et quand j'ai voulu savoir pourquoi l'on m'éconduisait, je n'ai obtenu que des mensonges ambigus. Eh bien, mon père, j'ai cherché, j'ai fait parler et j'ai appris...

MONSIEUR BLAISY

Quoi ?

RENÉ

Qu'on me refusait... À cause de vous !

210

MONSIEUR BLAISY

À cause de moi !!!

(Il retombe accablé sur son fauteuil et se cache la tête comme pour pleurer.)

RENÉ

Oui, à cause de votre vie d'homme de plaisir, à cause de votre divorce... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise de plus ?... Vous prétendiez tout à l'heure que je ne vous aimais pas... Si je ne vous aimais pas, je

n'aurais pas hésité à tout vous dire. J'ai voulu vous le cacher... Il a fallu
que vous veniez ce matin, vous qui venez tous les trois mois ! Il a fallu
que justement, sans deviner mon deuil, vous fussiez plus exigeant que
d'habitude !... Vous m'avez forcé à parler !... Ne m'en veuillez pas, al-
lez ! Je suis si malheureux !

(Il lui fait redresser la tête.)

MONSIEUR BLAISY

Mais, René, c'est de la folie. Chez quels sauvages étais-tu tombé ?
Voyons, comment s'appellent-ils ?

RENÉ

À quoi bon les nommer ?

MONSIEUR BLAISY

Mais si... Ah ! Je veux les connaître, ces puritains ! Je veux leur dire...
Alors c'est toi qui expierais ?... Mais es-tu sûr, au moins ?

RENÉ

Oui !... Le petit Vermot a bavardé : de là notre duel. D'ailleurs la mère
de la jeune fille a fini par me balbutier que le refus ne s'adressait pas à
moi, mais à ma famille !... À ma famille !... C'est en effet notre nom dont
on ne veut pas ! Il a trop traîné à la rubrique des tribunaux, Chambre
des divorces. Les grands-parents déshériteraient la jeune fille... Je
l'aurais, parbleu, bien prise sans dot ; mais on m'a trouvé trop pauvre
pour deux.

MONSIEUR BLAISY

C'est vrai ! Je t'ai aussi ruiné !

RENÉ *(avec feu)*

Ô papa, vous savez bien que ça, je ne vous le reprocherai jamais.

MONSIEUR BLAISY *(avec colère)*

Ça, non ; mais le reste ! Appelle-moi donc père dénaturé ! Tu le penses !

RENÉ *(tristement)*

Vous me voyez malheureux et vous me parlez ainsi ! Puisque je ne vous reproche rien ! Vous ne pouviez pas prévoir, n'est-ce pas ? On doit à ses enfants un nom, des aliments, de l'instruction : vous m'avez donné tout cela. Je n'aurais pas le droit d'exiger davantage... Pourquoi vous mettre en colère ? C'est fait ! C'est fait ! Je tâcherai d'oublier.

MONSIEUR BLAISY *(après un silence)*

Ta mère sait ton échec ?

240

RENÉ

Oui, je lui ai avoué hier quand elle est arrivée, au premier bruit de mon duel...

MONSIEUR BLAISY

Et qu'à-t-elle dit ?

RENÉ

Elle a pleuré.

MONSIEUR BLAISY

Elle a pleuré !... Elle a pleuré !... Les femmes ne savent que pleurer !

245

RENÉ

Que vouliez-vous qu'elle fit ? Qu'elle récriminât ? Vous la jugiez mal tout à l'heure, la pauvre femme. Dans son désespoir elle n'a pas laissé échapper un seul mot contre vous, un seul !...

MONSIEUR BLAISY (*violemment*)

Il n'aurait plus manqué que ça !... Qu'elle pleure, c'est ce qu'elle a de mieux à faire !

250

RENÉ

Non ! Vous êtes trop dur, à la fin ! Restons-en là, mon père. Je vous avais prié, par deux fois, de ne pas me parler d'elle. Vous l'oubliez et vous me chagrinez à plaisir. Comment voulez-vous que je demeure neutre ? Comment voulez-vous, surtout aujourd'hui, que je ne compare pas ?

MONSIEUR BLAISY

Alors tu juges ? Tu vois bien que tu juges ! Et c'est moi que tu fais seul responsable de ce qui t'arrive ? Tu as raison, va, laisse-moi partir ! Tu me ferais dire ce que je ne veux pas dire...

255

RENÉ

Eh ! Dites, au contraire ! Dites ! Puisque vous croyez que je vous juge, défendez-vous, mais laissez ma mère hors du débat ! Tenez, à cette place même, avant-hier, comme je m'emportais contre vous, - j'étais dans mon premier désespoir et comme fou devant ma vie perdue... - Elle m'a fait taire : « C'est ton père, m'a-t-elle dit, et j'ai bien pardonné, moi ! »

260

MONSIEUR BLAISY (*avec éclat*)

Et tu as obéi ! Le fils a excusé le père !... Ah ! C'est trop fort!... Tu as cru ça, toi, tu l'as cru ? Tu n'as pas vu qu'elle redoutait un partage de res-

ponsabilités ? Eh bien ! Non, non, tu sauras !... Parbleu ! Je l'avais bien 265
prévu ! Je me doutais qu'un jour il arriverait ce qui arrive ; aussi me
suis-je précautionné avant de plaider en divorce ! J'ai des preuves, une
lettre d'elle constatant notre convention ! Je devais me donner tous les
torts, entends-tu ? Tous ! Et ne parler des siens...

RENÉ *(s'avançant vers son père)*

Des siens ?

270

MONSIEUR BLAISY *(toujours emporté)*

Des siens ! Et je me les suis laissé donner tous ! Car j'avais dans ma
poche, signé d'elle, librement, l'aveu de sa faute.

RENÉ *(plus près encore et hagard)*

De sa faute... à ma mère ?

MONSIEUR BLAISY *(reculant, effaré de ce qu'il a dit, avec le jeu de physionomie
d'un homme qui voudrait rattraper ses paroles, et presque à voix basse)*

Oui...

RENÉ *(avec explosion)*

Non !... Non !... Vous en avez menti !

275

MONSIEUR BLAISY *(se redressant et menaçant)*

René !

(Changeant de ton et suppliant.)

(Avec fureur.)

RENÉ

Et frappez-moi donc !... Vous mentez!... Vous mentez !... Oh ! Dites... vous mentez ?... Ce n'est pas vrai... Maman !... Vous mentez, n'est-ce pas ? Vous ne mentez pas ? Et vous m'avez dit cela, à moi ? Ah ! Mon père, c'est...

280

MONSIEUR BLAISY *(qui a reculé, se rapproche menaçant)*

C'est ?

SCÈNE IV

Les mêmes, Madame Blaisy.

MADAME BLAISY *(entrant par la porte opposée à celle par où est entré son mari a la scène IIe, et venant du cabinet de travail de René)*

C'est lâche !

(Il va vers elle, le mari et la femme se fixent. Il les regarde et recule.)

(Le mari et la femme se fixent toujours, muets ; la femme supplie du regard son mari de répondre, et lui, baisse les yeux, se tait.)

(Il vient tomber, les mains tordues, sur un siège au fond, à gauche.)

RENÉ

Maman ! Maman ! Oh ! Parle ! Alors, c'est vrai ?... C'est vrai ?...

MADAME BLAISY *(courant à lui, s'agenouillant, et lui prenant la main)*

René !

285

(Il lui abandonne sa main, puis, tout à coup, se lève et la repousse.)

(Madame Blaisy chancelle et pousse un cri déchirant, René va à son père.)

(Il va et vient à grands pas, l'air fou, Le père recule vers la porte, non loin de laquelle il s'arrête, comme cloué au sol et regardant son fils, Le bandage du blessé est tombé dans la violence des mouvements d'ours en cage qu'à faits le jeune homme.)

RENÉ

Allez-vous en !... Allez-vous-en ! Et vous... Et vous ! Allez-vous-en !...
Allez-vous-en, tous !

MADAME BLAISY *(apercevant l'écharpe pendante, et courant à René)*

Ah ! Tu vas te faire mal !...

RENÉ

Va-t'en !

(Et malgré lui, elle lui replace le bras dans l'écharpe, après en avoir ré-assujetti rapidement le pansement. René, après la première révolte, se laisse faire.)

MADAME BLAISY

Tout à l'heure !...

290

(Puis, après un silence, et comme s'il découvrait seulement ses parents.)

(Monsieur Blaisy fait un pas vers la porte. Sa femme l'arrête d'un geste impérieux.)

RENÉ *(d'une voix d'enfant)*

Merci, maman... Vous êtes encore là ? Vous ne trouvez donc pas que j'aie encore assez souffert?.. Oh! toi, maman!.., toi!.., toi!..,

(À René.)

MADAME BLAISY *(après un grand sanglot, s'adressant à son mari)*

Êtes-vous satisfait ?... Mon enfant...

(Il rit et se lève.)

(Il s'arrête en passant devant sa mère.)

(À son père.)

(Il va et vient tout en parlant.)

RENÉ *(sans l'entendre)*

Ainsi, tu mentais ? Tu m'as toujours menti ! Ah ! Parbleu, les Rîchter avaient raison de me refuser leur fille !... Je ne savais pas, moi, tiens, et ²⁹⁵ je leur en voulais ! Et dire que je comptais sur toi pour aller chez eux, ce matin, essayer d'une dernière démarche !... Vous m'avez averti à temps ! Mais, dites-moi, vous avez oublié de préciser la date ! Est-ce que mon état-civil est exact ?

MONSIEUR BLAISY *(à sa femme)*

Mais calmez-le donc !

300

(À sa mère, tombée prostrée sur un fauteuil.)

(D'un geste d'habitude, il caresse les cheveux de sa mère, va pour les baiser et recule.)

RENÉ *(à son père)*

Et le nom ? Vous avez oublié le nom !... Vous ne parlez plus ? Vous ne pouvez plus pourtant me faire de mal ! Je t'aimais tant !...

(René secoue la tête, puis, immobile, joue avec un gland du coussin : il ne semble plus rien voir. Madame Blaisy se lève, va à son mari, le tire par la manche violemment.)

MADAME BLAISY

Tais-toi ! Tu me tues ! Mais dis-lui donc qu'il nous juge !

(Il fait quelques pas et s'arrête.)

MONSIEUR BLAISY

Vous êtes folle !

MADAME BLAISY

Si ! Qu'il nous juge !... René, je t'en supplie, écoute-moi... Tu me condamneras après, mais écoute !...

305

MONSIEUR BLAISY

Laissez-le donc ; vous voyez bien qu'il va tomber...

RENÉ

Pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle parle ? Vous m'avez bien parlé, vous !

(Des sanglots l'étouffent.)

(Elle est tombée sur un siège. Elle se relève et s'adresse à son mari.)

(À René.)

(Il se passe la main sur les yeux.)

MADAME BLAISY

René, mon petit René... Ah ! Je ne puis pas !... Mais dites-le-lui, vous !
Dites-le lui ! Vous savez bien comment cela s'est fait ! Dites-le-lui et
qu'il me haisse ensuite... Tout ! Tout ! Mon Dieu ! Pourvu qu'il ne me
méprisé plus !... Je ne puis pas même mourir... Il faut qu'il sache avant !
Il faut qu'il sache ! Écoute, puisqu'il ne veut pas, puisqu'il n'ose pas, je
vais te dire, moi... 310 315

RENÉ *(brusquement)*

Quand était-ce ? Quand ?...

(René regarde son père.)

(Elle parle vite, comme sans s'entendre et avec hâte d'en finir.)

MADAME BLAISY *(littéralement affolée, mourante de honte et de chagrin)*

Après toi... Tu avais cinq ans... Tu avais cinq ans. Deux ans plus tôt, il
l'avait amené à la maison... Ils étaient amis d'enfance... Ils venaient de
se retrouver...

RENÉ *(à son père)*

Son nom ?... Bricey, n'est-ce pas?

320

MADAME BLAISY *(très bas)*

Oui.

(Il retourne la tête comme avec un dégoût.)

RENÉ

Celui-là ! Il m'a aimé !

(Elle montre son mari.)

(Monsieur Blaisy veut sortir ; René lui fait signe de s'asseoir.)

MADAME BLAISY *(plus vite)*

Oui, il t'a aimé... Ah ! Maintenant, je puis parler... Écoute, René, tu ne sais pas cela, toi. Même quand tu as été grand, quand j'ai laissé échapper des plaintes, quand je t'ai laissé voir ma misère, je ne t'ai pas tout dit, tout montré... Ah ! Si je pouvais te raconter ma vie toute entière !... Quand il m'a prise... j'avais dix-huit ans ; j'avais juste la dot réglementaire ; j'étais jolie. Je ne l'aimais pas, mais il me courtisait et je n'aimais personne. Est-ce que je savais ce que c'était, la vie ? Je l'ai accepté ; ma mère voulait, d'abord, et puis, j'étais contente de me marier... C'est banal, n'est-ce pas ?... Attends !... Les premiers mois furent assez bons... assez bons... Après les premières désillusions, voilà que je l'estimais : c'était mon mari ! J'étais même fière de lui, parfois, après avoir souffert de le découvrir brutal... ..., brutal comme le soldat qu'il était resté sous l'épaulette. Et puis, j'étais enceinte de toi, mon René, et cela me consolait de tout... C'est quelque temps après ta naissance que mon supplice commença. Il m'avait emmenée chez ses parents, en Anjou. Dès mes relevailles, je compris que ceux-ci me desservient auprès de lui. Je n'étais ni de leur religion, ni de leur pays ; j'avais d'autres goûts ; j'étais pauvre enfin, et ils ne pardonnaient pas à leur bru. Lui, les écoutait, pas méchant, faible seulement et égoïste. Durant mes couches, il me trompait

avec une chanteuse de café-concert : je le sus pendant que je nourrissais ; j'en manquai mourir et te perdre... C'est banal encore ?... Attends !... Tu avais un an quand il fut promu commandant. On fêta sa promotion. Ce soir-là, quand il revint du punch de la garnison, il me confessa ses regrets de m'avoir épousée. Maintenant, me dit-il, il pourrait trouver une riche héritière ! Je sentis que j'allais le haïr ; mais il était gris, peut-être ? Le lendemain, je lui fis des reproches. Ses parents me donnèrent tort ; je me révoltai, et, devant eux, à table, il me lança un soufflet. Et je le pris en haine...

RENÉ (*à Monsieur Blaisy qui veut partir*)

Je vous en prie, mon père, restez là...

(Elle pleure.)

(Mouvement de René vers sa mère. Elle ne le voit pas.)

(Elle cache sa tête dans ses mains et sanglote.)

MADAME BLAISY

Mais on ne hait pas longtemps, à cet âge ! Il fut malade gravement. Je le soignai ; je le sauvai. On nous réconcilia. Six mois se passèrent. Nous avions des querelles fréquemment, où repassaient des échos de sa première insulte. Il me trompait chaque jour davantage. Je lui passai les filles, mais je refusai de recevoir la femme d'un de ses collègues, sa maîtresse. Il me battit et ce fut fini. Il m'abandonna tout à fait. Eh bien, René, ce fut ma période la plus heureuse ! Je t'avais pour me consoler... Vint enfin le jour où il me présenta Bricey qu'il installa chez nous, à demeure. Bricey m'aima, mais sans me le dire ; il respectait la maison de ton père. Je l'aimai aussi, mais je t'avais : j'étais forte ! Un jour, Bricey changea de régiment, et je vécus deux ans avec son souvenir, dans une tristesse douce. Au bout de ces deux ans, il nous rejoignit à Fontainebleau, nommé encore dans le même régiment que ton père. Tu avais

grandi, tu m'occupais moins ; j'avais vingt-trois ans, je n'avais pas en-
 core connu le bonheur, et, mon mari détaché au camp de Châlons, 365
 j'étais seule, enfin... Lui, il était... À quoi bon ? Je ne veux pas
 m'excuser !... Je résistai longtemps, et, un jour que j'étais plus malheu-
 reuse... Il me prit... Quelques jours après, on l'envoya en Afrique... Il y
 fut tué. Je pris le deuil... Quand mes parents moururent, je voulus me 370
 faire libre, afin de te sauver ce dont j'avais hérité ; mais mon mari avait
 découvert les lettres de Bricey et les miennes que Bricey m'avait ren-
 voyées d'Algérie, avant de mourir à l'hôpital. Ton père savait tout, telle-
 ment séparé de moi d'ailleurs, depuis des temps, que l'outrage ne l'irrita
 guère. Seulement, comme je ne voulais pas que le nom de l'homme que 375
 j'aimais figurât au procès, à cause de toi, plus tard ; comme je voulais
 ravoir ses lettres ; comme enfin ton père autant que moi désirait le di-
 vorce, je signai, prête à tout, la convention dont il t'a parlé... Voilà, Re-
 né ! Juge-moi, maintenant. Je les ai, tu sais, les lettres qui me trahirent...
 Toutes !... Et tu pourrais les lire !... 380

(À son père.)

(Monsieur Blaisy ne répond pas et sort.)

RENÉ (*s'avançant vers elle*)

Maman ! Vous n'avez rien à dire pour votre défense ? Alors... Adieu,
 mon père!

SCÈNE V

Madame Blaisy, René.

RENÉ (*s'agenouillant et prenant les deux mains de sa mère*)

Pardon, maman !... Pardon !